

Résumé français

Le phénomène étudié est celui de la traduction collaborative activiste (TCA), à savoir la traduction des textes de nature et provenance diverses et diffusés sur Internet durant les printemps étudiants. Ces textes sont traduits bénévolement par des traducteurs professionnels et non professionnels. Le but est de favoriser une réflexion critique, politiquement inclusive, autour d'enjeux cruciaux de notre époque. En tant que « traduction lente » la TCA 2.0 s'inscrit dans le mouvement de ralentissement rationnel du rythme humain (Slow Mouvement), qui touche différents sphères de la société. Deux initiatives de TCA 2.0 – au Canada (2012) et au Brésil (2013) permettront de saisir les nouveaux enjeux de la traduction engagée et son rôle dans le renouvellement civique de sociétés complexes. Elles exigent des grilles d'analyse adaptées à leur caractère non binaire et paradoxal.

Abstract

Collaborative Activist Translation (CAT) is the topic of this presentation. Translated texts are of different nature and origin. They were published and circulated on the Web during the recent Students Springs. Those texts were translated freely by professional and non-professional translators with the aim to encourage critical and politically inclusive reflection around important subjects of our times. The CAT 2.0 is a "Slow Translation" phenomenon that shares the spirit of the Slow Movement and implies different sectors of societies involved. Two initiatives of CAT 2.0 in Canada (2012), and in Brazil (2013) will allow us to understand the engaged translation's new issues and its role in civic renewal of complex societies. It requires analysis grids adapted to their non-binary and paradoxical character.

Paolo Bellomo, *Déranger la monolanguage nationale : stratégies de traduction des pièces dialectales d'Emma Dante*

Résumé français

La communication se propose d'analyser les implications théoriques, poétiques et éthiques d'une démarche traductive qui décide de déranger la monolanguage de la traduction : différemment de l'écrivain, le traducteur est souvent contraint d'écrire vers une langue. Nous avons choisi de le faire par une analyse de la traduction de la pièce *Moi, Personne, Polyphème* d'Emma Dante, que nous avons coordonnée au sein du collectif de traduction théâtrale *La langue du bourricot*. En nous penchant sur une lecture (post)coloniale de l'unité politique et linguistique italienne et sur une étude de la démarche créative d'Emma Dante, nous montrerons les enjeux d'un dérangement de la monolanguage française par une traduction qui ne recourt pas aux répertoires multilingues inscrits dans la diachronie ou diatopie de l'espace culturel francophone mais creuse plutôt des potentiels non encore actualisés de la langue pouvant ouvrir l'imaginaire sur la dialectophonie italienne.

La communication sera aussi l'occasion pour penser le collectif de traduction comme espace de l'articulation indispensable de la violence disciplinaire et de la jouissance indisciplinaire.

Abstract

This paper proposes to consider the theoretical, ethical and poetic implications of a translation approach which troubles the monolanguage of translation, taking up the constraint faced by translators, namely: to write in a single, unique language. In order to address this question, we will examine the translation of Emma Dante's play « *Moi, Personne, Polyphème* » which we coordinated with the theatrical translation collective *La langue du bourricot*. Through a (post)colonial reading of Italian political and linguistic unity, and of Emma Dante's creative process, we will strive to highlight the implications of such a troubling of the French monolanguage by a translation which, rather than resorting to the multilingual repertoires inscribed in the diachronic or diatopic francophone cultural space, taps into the language's untouched potentials, opening the imagination to Italian dialects.

This paper will also enable us to think about collective translation as a space articulating disciplinary violence and indisciplined enjoyment.

Chiara Denti, *Traduire l'hétérolinguisme littéraire : l'hétérolinguisme comme création*

Résumé français

Fondée sur des bases monolingues et ancrée dans le mythe de Babel, la théorie de la traduction a généralement négligé le phénomène de l'hétérogénéité linguistique. Lorsque les traductologues ont abordé la question de l'hétérolinguisme, c'était surtout pour en constater son caractère problématique. Puisque d'après la conception traditionnelle, la traduction a pour tâche de réparer le chaos babélien en remplaçant une langue par une autre, la pluralité linguistique se présente, par conséquent, comme une aberration. Face à cette tendance, il paraît nécessaire, voire impératif, d'aller à contre-courant et de changer les termes de la question. En effet, l'hétérolinguisme semble bien plutôt représenter une possibilité pour la traductologie. Il s'avère un moteur de création : non seulement il pousse à développer des modèles alternatifs et plus pertinents, mais il fait de la traduction un lieu de création et de créativité. À partir de quelques extraits tirés d'un corpus de romans postcoloniaux francophones, il s'agira de montrer

comment l'hétérolinguisme est capable de remettre en question le modèle conventionnel, ses notions et ses critères (équivalence, fidélité, source/cible), tout comme un certain nombre de postulats concernant essentiellement le sujet traduisant et le processus de traduction. Enfin, la prise en compte de différentes versions traduites (anglaise, italienne, espagnole) des passages sélectionnés donnera à voir que l'hétérolinguisme n'est pas un défi impossible pour la traduction, dès lors qu'elle s'efforce de sortir du paradigme monolingue et du dogme de la transparence, et adopte une « adresse hétérolingue » (Naoki Sakai). Dans un tel cas, la traduction devient un espace où la créativité trouve toute sa place.

Abstract

Grounded on monolingual foundations and stuck to the myth of Babel, the theories of translation have generally disregarded the phenomenon of linguistic heterogeneity. When translation theorists have faced the dilemma of heterolingualism, it was mainly to ascertain its problematic nature. If according to the traditional view, translation has the task of repairing the Babelian chaos, substituting one language for another, it follows that linguistic plurality is perceived as an aberration. In the light of this, it is now necessary to revert this trend and find new ways to pose this problem. Indeed, heterolingualism seems to represent a possibility for translation studies. It proves to be a factor of creation: not only it gives the opportunity to develop alternative, more relevant models in conceiving translation, but it also makes translation to become a space of creation and creativity. By means of some extracts taken from a corpus of postcolonial Francophone novels, it will be shown how heterolingualism can invalidate the conventional model in translation theory and its main notions (equivalence, fidelity, source text versus target text) as well as some presuppositions concerning especially the translator and the translation process. Finally, by taking into account different translated versions (English, Italian, Spanish) of these extracts, it will be made clear that heterolingualism is not an impossible challenge for translation, on the condition that it shows a way out of the monolingual paradigm and the norm of transparency, and brings about a "heterolingual address" (Naoki Sakai). In this case, translation becomes a space where creativity can find its place.

Elizabete Manterola Agirrezabalaga, *Outward Translation from a Minority Language. The Long Shadow of Hegemonic Languages*

Abstract

Outward translation is a growing phenomenon in contemporary Basque literature, and despite its minority status, literary agents and institutions aspire to engage with other cultures in a way that resembles interactions between literary systems that are supposedly monolingual and major. Thus, one of the aims of Basque literature is to produce direct translations into various target languages in order to prevent the Spanish (i.e. Castilian) version from being used as the source text. Spanish constitutes not only the main target language for outward translation from Basque but also the source language through which translations into other languages access Basque literature. It is difficult to find translators who are capable of producing direct translations, which explains why in spite of a willingness to encourage direct translations Basque literature tends to be exported via a considerable number of mediated translations.

The minority status of the original literary system and the dependency of this system on the hegemonic culture shape all outward directionality. Since the Spanish versions of Basque literary works are done, by and large, by the actual authors of those Basque texts, deciding which work should serve as the source text for subsequent translations or who is entitled to make that decision is not a simple task. Moreover, if the target translator knows both Basque and Spanish well, (how) is it acceptable to translate a book only from the Basque version (or only from the Spanish text)? Should the translator consult both versions?

This paper will show that theoretical binaries used in Translation Studies, such as original/translation and direct translation/indirect translation, may be too limited and/or limiting.

Résumé français

La traduction vers l'extérieur est un phénomène croissant dans la littérature basque contemporaine et, malgré son statut minoritaire, les agents littéraires et les institutions veulent s'engager avec d'autres cultures dans des interactions entre systèmes littéraires supposés monolingues et hégémoniques. En d'autres termes, l'un des objectifs de la littérature basque est de produire des traductions directes dans différentes langues cibles afin d'empêcher l'utilisation de la version espagnole comme texte source. L'espagnol constitue non seulement la principale langue cible pour la traduction du basque vers l'extérieur mais elle est aussi la source à partir de laquelle d'autres langues accèdent à la littérature basque. Il est difficile de trouver des traducteurs capables de faire des traductions directes, c'est pourquoi il y a un nombre considérable de traductions indirectes dans l'exportation de la littérature basque, malgré la volonté pour exporter directement.

Le statut minoritaire du système littéraire original et sa dépendance à la culture hégémonique façonnent toute traduction extérieure. Étant donné que les traductions espagnoles des ouvrages littéraires basques sont très largement faites par l'auteur, il n'est pas facile de décider quel pourrait être le texte source des autres traductions ou de déterminer qui pourrait prendre la décision de quel texte traduire. De plus, si le second traducteur connaît bien le

basque et l'espagnol, est-il acceptable de traduire un livre uniquement à partir de la version basque (ou uniquement à partir du texte espagnol) ? Le traducteur devrait-il consulter les deux versions?

Cette proposition montre que les divisions théoriques existantes dans la traductologie peuvent être trop limitées, comme la distinction entre original et traduction ou traduction directe ou indirecte.

Marina Bento Veshagem, *Théâtre et Traduction comme insubordination par le voile de la 'Pataphysique'*

Résumé français

Pour traduire la pièce *Macbett* (1972), de Eugène Ionesco, en interrogeant ses consensus – parodie de Shakespeare et oeuvre absurdiste – on convoque la 'Pataphysique. Découverte par Alfred Jarry, cette science postule sur la singularité et sur la possibilité de décrire autre univers qu'il est possible voir au lieu du traditionnel. Ça veut dire que la 'Pataphysique montre au delà des consensus : Macbett peut être une parodie et absurde, mais elle est au même temps plus que ça. Cela se caractérise comme insubordination parce que c'est justement le pouvoir qui détermine chaque espace, chaque rôle et chaque temps dans l'organisation politique d'une société. Alain Badiou, dans *Rapshodie pour le théâtre*, affirme qu'il y a un isomorphisme entre le théâtre et la politique qui culmine que les deux sont dépendents d'une représentation, unique et éphémère. Cette dépendance fait que le théâtre n'aie pas à priori un texte – tout est théâtre et rien est théâtre -, il est au futur antérieur, il aura été au moment de sa représentation. À cause de cet état de latence, le texte de théâtre est cohabitation de temps, au moins de deux réalités. La traduction pour le théâtre redouble cette coïncidence, potentialise cette subversion, quand un traducteur, dans un temps déterminé, fait cohabiter d'autres éléments anachroniques dans la constitution de sa traduction. Ce texte traduit n'est pas encore du théâtre, mais elle l'aura été au moment de ses futures représentations, qui vont créer des vérités, pas définitives, mais accidents et toujours possibles.

Abstract

In order to translate the play *Macbett* (1972), by Eugène Ionesco, questioning its consensus – Shakespeare parody and absurd piece – we have summoned the 'Pataphysics. Discovered by Alfred Jarry, this science postulates on the uniqueness and the possibility of describing other universes that are possible to see instead of the traditional. This means that 'Pataphysics shows what is beyond consensus: Macbett can be a parody and absurdity, but it is more than that at the same time. It is characterized as insubordination because precisely is the power that determines each space, each role and each time in the political organization of a society. Alain Badiou, in *Rapshodie pour le théâtre*, says that there is an isomorphism between theater and politics, culminating in that both are dependent on a singular and ephemeral act. This dependence means beforehand that the theater does not have a text – everything is theater and nothing is theater -, it is in the « futur antérieur », it will have been by the time of its act. Due to this state of latency, the theater text is cohabitation of times, at least of two realities. The translation to the theater redoubles this coïncidence, potentiates this subversion, when a translator, at a given time, makes cohabit other anachronistic elements in the composition of his translation. This text translated is not yet theater, but it will have been at the time of its future representations, which will create truths, not definitive, but accidents and always possible.

Ayse Ayhan, *From Berji to Kristin: "Translated Beings" in Author-Translator Latife Tekin's Berji Kristin: Tales from the Garbage Hills*

Abstract

This paper explores Latife Tekin's novel *Berji Kristin: Tales from the Garbage Hills* (1993) focusing on the concept of the "translated being" (Fanon 2008, Cronin 2006, Young 2003, Rushdie 1992). *Berji Kristin: Tales from the Garbage Hills* tells the story of migrants from small villages, who come to a big city in search of a livelihood. They build a shanty-town on a garbage hill in the outskirts of the city and settle in their makeshift huts, *gecekondus*, which are built overnight. Based on Michael Cronin's statement that "[t]he condition of the migrant is the condition of the translated being" (Cronin 2006:45), Tekin's characters in *Berji Kristin* are analyzed as translated beings, and the author Tekin is "the translator" (Paker 2011, Tekin 1989) of those migrants who are trying to adapt to urban life. There is no central character throughout the novel for the squatter community itself is the protagonist, and Tekin depicts the transformation of the squatter community and its integration to the urban life. The people of the squatter community who "remove themselves from their familiar source environment and move towards a target culture which can be totally unknown or more or less familiar" (Malena in Cronin 2006: 45) experience "in-betweenness" (Bhabha 1996) and "the discovery of a sometimes welcome, sometimes not, new identity" (Kacandes 2009: 213) causes confusion in their minds and damages their individuality. It is argued that Tekin takes the shanty-town folk from the periphery to the center, and turns their community into a world of its own.

Résumé français

Cet article explore le roman de Latife Tekin intitulé *Contes De La Montagne D'ordures* (1995) en se concentrant sur le concept de «l'être traduit» (Fanon, 2008 Cronin 2006, Young 2003, Rushdie 1992). *Contes De La Montagne D'ordures*

raconte l'histoire des immigrants ayant quitté de petits villages, venant à la grande ville à la recherche d'un gagne-pain. À la base de l'idée de Michael Cronin selon laquelle "[l]a l'état du migrant est l'état de la traduction de l'être" (Cronin 2006:45), les personnages dans le roman en question sont analysés comme des êtres humains, traduits et l'auteur Tekin est "le traducteur" (Paker (2011), Tekin 1989) des immigrants qui tentent de s'adapter à la vie urbaine. Il n'y a pas de personnage central tout au long du roman. Toutefois toute la communauté de squatters est en elle-même protagoniste et Tekin décrit la transformation qui s'en dégage dans la perspective de leur adaptation dans le tissu urbain. Les habitants de la communauté de squatters qui "se retirent de leur environnement familial source et vont vers une culture cible qui peut être totalement inconnue ou plus ou moins familière" (Malena dans Cronin 2006 :45) l'expérience de l' "entre-deux" (Bhabha, 1996) et "la découverte d'une bienvenue, parfois pas, parfois nouvelle identité" (Kacandes 2009 :213) provoque une confusion dans leur esprit et offense leur individualité. Tekin place au centre ces personnages de bidonvilles de périphéries et les transforme en un monde authentique autonome.

Karina Chagnon, *Traduction, postcolonialisme et théorie autochtone: la question du « settler »*

Résumé français

L'étude du discours colonial d'évangélisation par les missionnaires-traducteurs met en lumière la construction de rapports de force asymétriques entre les langues dominantes coloniales et les langues minoritaires autochtones qui se perpétuent aujourd'hui. Cette communication tente d'appréhender les rapports sociaux et politiques plus vastes entre Autochtones et société coloniale à partir de la traduction. Puisque la traductologie s'intéresse, du moins depuis le tournant culturel des années 1990, à la façon dont différentes stratégies de traduction affectent la construction de rapports de force inégalitaires entre les cultures, l'approche postcoloniale s'avère une perspective fructueuse. Cependant, le peu de recherches dans la discipline qui portent sur la distinction entre le colonialisme «classique» et le colonialisme d'établissement (settler colonialism) met en lumière un angle mort de la théorie postcoloniale en traductologie. De plus, cette absence est d'autant plus évidente dans la sphère francophone où peu de traductions de textes de la théorie postcoloniale ou encore de la théorie autochtone voient le jour. Comment pouvons-nous intégrer la notion de colonialisme d'établissement à l'approche postcoloniale dans la discipline de la traductologie? À partir de définitions du colonialisme et du postcolonialisme ainsi que de théories du langage avancées par des penseurs autochtones, j'espère entamer une réflexion sur les (im)possibilités de traduction de formes de pensée divergentes qu'offrent ces théories. Les théories autochtones avancent des conceptions de l'art du traduire ou, encore, l'art de réciter qui, par leur opposition au discours eurocentriste, permettent d'ouvrir la discipline traductologique à des avenues jusqu'ici inexplorées.

Abstract

Studying the colonial discourse of Christianity created by missionary translators reveals how unequal power dynamics between colonial dominant languages and minoritized Indigenous languages were historically constructed. How do these dynamics still affect contemporary society in Canada? This paper proposes to explore the broader social and political power relations that take place between settler society and Aboriginal peoples through the lens of translation. With the cultural turn in translation studies since the 1990s, we have become increasingly interested in the way in which different translational strategies are used to construct unequal power dynamics between cultures. Hence, the postcolonial perspective seems well positioned to study these issues. However, few research in the field has focused on the distinction between "colonialism" and "settler colonialism". This lack of interest is even more manifest in the francophone sphere where translations of postcolonial and Indigenous theory are few and far between. How can we integrate the concept of settler colonialism in the postcolonial perspective in translation studies? Using definitions of colonialism and postcolonialism as well as language theory that has emerged from Indigenous theory, I hope to begin a discussion on the (im)possibilities of translating diverging worldviews and the significance of revitalizing Aboriginal languages. Indigenous/Aboriginal theory has broached such concepts as translation, or rather, the art of "storying" that, by their opposition to eurocentric discourse, allow us to open up the field of translation to new avenues which have thus far remained largely unexplored.

Amin Amirdabbaghian and Krishnavanie A/p Shunmugam, *Ideological Perspectives in Persian Translations of George Orwell's Animal Farm and 1984*

Abstract

Translation Studies increasingly serves as an interdisciplinary field which helps to uncover many of the issues concerned with the manipulation of and conflicts in language use. Ideology is a major factor which influences the manipulation of language use in translation. The ideology and world views of a community may be shifted and modified through social changes brought about by political upheavals. In a country like Iran, the Islamic revolution (1979) has played a major part in re-shaping the ideology of the governing body which among many other things involves modifications in the language policy. After the revolution, Persian speakers were encouraged to be more conservative in their use of language; as a result, those who tended to produce discourse which was more

conservative and Islamic-oriented became more popular and respected among the Iranian people. This study aims to describe the ideological impact of the social situation both in the pre- and post-revolutionary era in Iran. To seek this goal, the ongoing research is comparing two Persian translations of George Orwell's famous political novels, *Animal Farm* (1945) and *1984* (1949), which were produced before and after the Iranian Islamic Revolution that is in 1969 by Amir Amirshahi and in 2003 by Saleh Hosseini for *Animal Farm* and in 1957 by Mehdi Bahremand and in 2007 by Saleh Hosseini for *1984*. The research employs van Dijk's (1998) theory of ideology and Lefevere's (1992) theory of translation as manipulation to investigate the lexical and semantic differences as well as discursal matters that manifest themselves between the- pre and post-revolutionary Persian translations of *Animal Farm* and *1984*.

Résumé français

La traductologie est de plus en plus un domaine interdisciplinaire qui permet de découvrir un grand nombre de questions liées à la manipulation et aux conflits dans l'utilisation des langues. L'idéologie est un facteur majeur qui influence la manipulation de l'usage du langage dans la traduction. L'idéologie et les visions du monde d'une communauté peuvent être déplacées et modifiées par des changements sociaux provoqués par des bouleversements politiques. Dans un pays comme l'Iran, la révolution islamique (1979) a joué un rôle majeur dans la remise en forme de l'idéologie de l'organe directeur qui, entre autres choses, implique des modifications dans la politique linguistique. Après la révolution, les locuteurs persans ont été encouragés à être plus conservateurs dans leur utilisation du langage; En conséquence, ceux qui avaient tendance à produire un discours plus conservateur et axé sur l'islam étaient devenus plus populaires et respectés parmi le peuple iranien. Cette étude vise à décrire l'impact idéologique de la situation sociale à la fois dans l'ère pré- et post-révolutionnaire en Iran. Pour atteindre cet objectif, la recherche en cours compare deux traductions persanes des célèbres romans politiques de George Orwell, *Animal Farm* (1945) et *1984* (1949), qui ont été produits avant et après la Révolution islamique iranienne, en 1969 par Amir Amirshahi et 2003 par Saleh Hosseini pour *Animal Farm* et en 1957 par Mehdi Bahremand et en 2007 par Saleh Hosseini pour *1984*. La recherche emploie la théorie de van Dijk (1998) et la théorie de Lefevere (1992) de la traduction comme manipulation pour étudier les différences lexicales et sémantiques Ainsi que des questions discursives qui se manifestent entre les traductions perses pré et post-révolutionnaires de *Animal Farm* et *1984*.